



UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA DE BOUAKE - COTE D'IVOIRE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

“SIFOE”

LA REVUE D'HISTOIRE, D'ARTS ET D'ARCHEOLOGIE
DE BOUAKE-COTE D'IVOIRE



Volume 6

Décembre 2016

Revue électronique

ISSN 2313-2647

Site : www.histoirebouake.net

Courriel : revuesifoe@gmail.com/lattej@ymail.com

Adresse : [01 BP V 18 BOUAKE 01](#)

Image de la couverture : Statuette baoulé joueur de tambour
Sculpture ancienne, collection privée (années 50/60)
www.artafrica.fr

SIFOE, N°6, DECEMBRE 2016
Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

SIFOE

Revue électronique

ISSN 2313-2647

SIFOE, N°6, DECEMBRE 2016
Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

SIFOE

Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie de Bouaké

CÔTE D'IVOIRE

N° 6

Deuxième semestre 2016

SIFOE, N°6, DECEMBRE 2016
Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur : Pr LATTE Egue Jean Michel
Directeur adjoint : Dr SEKRE Gbodje Alphonse
Rédacteur en chef : Dr BEKON Tanoh Raphaël
Secrétaire de rédaction :
Dr M'BRAH Kouakou Désiré
Secrétaires adjoints de rédaction :
Dr GOLE Koffi Antoine
Dr BAMBA Mamadou
Responsable technique : Dr KOUAME Bernard

Responsables de la diffusion :
Dr TOGBA Philippe
Dr KRA Antoine
Trésorière : Dr ESSOH Nome Rose De Lima
épouse SORO
Trésorière adjointe : Dr AGOH Florentine épouse
KOUASSI
Web Master: Dr KOUASSI Raoul
Dr BAKAYOKO Bourahima

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Simon Pierre EKANZA, Professeur titulaire,
Doyen honoraire.

Pr Nicoué GAYIBOR, Professeur titulaire,
Université de Lomé (Togo).

Pr Ferdinand Tiona OUATTARA, Directeur de
recherches, Université Félix Houphouët Boigny-
Abidjan.

Pr Bamba SEKOU, Directeur de recherches,
Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.

Pr Félix IROKO, Professeur titulaire, Université
d'Abomé Calavi-Cotonou (BENIN)

Pr Aka KOUAME, Professeur titulaire, Université
Félix Houphouët Boigny-Abidjan.

Pr René Kouamé ALLOU, Professeur titulaire,
Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan

Pr Ousseynou FAYE, Professeur titulaire,
Université Cheik Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Pr Alpha GADO, Professeur titulaire, Université de
Niamey (Niger)

Pr Hugues MOUCKAGA, Professeur titulaire,
Université Omar Bongo de Libreville (Gabon).

Pr Egue Jean Michel LATTE, Professeur titulaire,
Université Alassane OUATTARA de Bouaké.

Pr Yao KOUASSI, Professeur titulaire, Université
Félix Houphouët Boigny-Abidjan.

Pr Willy Moussa BANTENGA, Professeur titulaire,
Université de Ouagadougou (Burkina-Faso).

Pr Moustapha GOMGNIMBOU, Directeur de
recherches, Université de Ouagadougou (Burkina-
Faso).

Pr Emmanuel DROIT, Maître de conférences,
Université de Rennes 2.

Dr Jean Noël LOUCOU, Professeur associé,
Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.

COMITE DE LECTURE SCIENTIFIQUE

Pr ALLOU Kouame René
Pr BANTENGA Willy Moussa
Pr DROIT Emmanuel
Pr FAYE Ousseynou
Pr GADO Alpha
Pr GOMGNIMBOU Moustapha
Pr KOUAME Aka
Pr KOUASSI Yao
Pr LATTE Egue Jean Michel
Pr MOUCKAGA Hugues
Pr YAO Bi Gnagoran

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le département d'histoire de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké publie une nouvelle revue scientifique, intitulée "SIFOE". Cette revue électronique sollicite des articles sur l'histoire de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et du monde entier. Les langues de publication de la revue sont le français et l'anglais.

● Condition de publication

La revue n'accepte que des articles originaux qui n'ont pas été publiés dans une autre revue, qui ne comportent pas des emprunts de quelque nature que ce soit qui serait susceptible d'engager la responsabilité du département. Les articles sont soumis au comité de lecture qui décide de leur publication ou non. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Aucun manuscrit ne sera rendu. Les auteurs conserveront donc un double de leur article.

Les normes qui suivent ont été révisées pour être conforme aux nouveaux textes adoptées par le CTS Lettres et sciences humaines lors de sa 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016.

● Présentation des manuscrits

Les auteurs sont invités à soumettre par voie électronique des manuscrits de 3000 à 6000 mots (au maximum 16 pages) saisis sous logiciel, **format Word (Arial Narrow 12 pour le texte et 10 pour les notes de bas de page, Interligne simple).**

Un projet de texte, soumis à évaluation, doit comporter un titre, la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Les noms scientifiques et les termes locaux dans le texte devront être mis en italique (*Adansonia digitata*).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour

Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(…)»

- **Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :**

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- **Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :**

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, les pages (p.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Bibliographie

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

Les envois dans le texte se feront en notes en bas de page. Les notes en bas de page se présenteront en numérotation continue.

Les illustrations (tableaux, graphiques, schémas, cartes, photos) doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source est indiquée (centrée) au-dessous de l'élément (Taille 10). Il est important que ces éléments d'illustration soient d'abord annoncés, ensuite insérés, et enfin commentés dans le corps du texte.

Le non respect des normes éditoriales peut entraîner le rejet d'un projet d'article.

● Correspondance

Toute correspondance sera adressée à l'administration de la revue "SIFOE" au département d'histoire de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

01 BP V 18 BOUAKE 01

E-mail: revuesifoe@gmail.com

SIFOE, N°6, DECEMBRE 2016
Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.
SOMMAIRE

HISTOIRE ANCIENNE ET MEDIEVALE

- 1-MOMBO Alain Michel**, *L'autre facette des triades égyptiennes : le triptyque Rê – pharaon – Nil dans l'Égypte ancienne au moyen empire (2160-1785 av. J.-c.)*.....**pp 9-26**

HISTOIRE POLITIQUE ET ECONOMIQUE

- 2-ALLA Kouame Maxime**, *La rivalité franco-libérienne au sujet de l'occupation du pays krou et mande-sud (1885-1930)*.....**pp 27-37**
- 3-BAMBA Abdoulaye, DIABATE Alassane, Mohamed VI** : *la diplomatie économique au service du règlement de la question du Sahara occidental (1999-2015)*.....**pp 38-49**
- 4-BRINDOUMI Atta Kouame Jacob**, *Le pouvoir colonial et l'instauration d'une économie cotonnière en Côte d'Ivoire de 1912 à 1946*.....**pp 50-68**
- 5-BROU N'Goran Alphonse**, *L'implantation coloniale et la prospérité socio-économique de Grand-Bassam de 1893 à 1934*.....**pp 69-82**
- 6-CAMARA El Hadji Habib**, *Un modèle d'intelligibilité du couple histoire-géographie pour un enseignement conjoint de ces disciplines à l'école au Sénégal*....**pp 83-103**
- 7- ESSOH Nome Rose de Lima**, *La femme dans la vie socio- économique du Lodzukru (région sud de la Côte d'Ivoire), XIX- XX^e siècles*.....**pp 104-118**
- 8- FAYE Vally**, *La gestion foncière en milieu rural sénégalais, du consensus aux conflits*.....**pp 119-130**
- 9-HOUENOUE Marcel Didier**, *La société des missions africaines de Lyon à l'exposition coloniale internationale de 1931*.....**pp 131-148**
- 10- KALING Cheikh**, *L'opération productivité arachide/mil et la loi relative au domaine national dans le bassin arachidier sénégalais (1964-1968)*.....**pp 149-160**
- 11-KOFFI Kanga**, *Ma contribution à la pratique des alliances inter ethniques et parentés à plaisanteries*.....**pp 161-170**
- 12- KOUADIO Kouakou Didié**, *Le pays baoulé et l'organisation des résistances armées de 1891 à 1911*.....**pp 171-183**
- 13-MAHAMOUDOU Oubda**, *Naissance et évolution d'une association de jeunes musulmans francophones en milieu scolaire et étudiantin au Burkina Faso : l'AEEMB*....**pp 184-198**
- 14-SEKA Jean-Baptiste**, *Les stratégies de développement du commerce français en Côte d'Ivoire de 1843 à 1908*.....**pp 199-213**
- 15-ZARA Dao**, *Les causes et les stratégies de gestion des crises alimentaires par les populations de la région du nord du Burkina Faso (1972-2010)*.....**pp 214-228**

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES DE LYON A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE 1931

Didier Marcel HOUENOUE,

Maître-Assistant en Histoire de l'art

Département d'Histoire et d'Archéologie, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

Email : didierhouenoude@gmail.com

Résumé

L'exposition coloniale internationale de 1931 était une rencontre de cultures où, mieux encore, une exposition de l'identité culturelle de tous les peuples du monde, que les différentes puissances coloniales ont mis sous leur joug, à travers leur art et architecture. Cette exposition a également connu la participation de la Société des Missions Africaine de Lyon dans des pavillons dressés pour la circonstance. La présence des dites Missions à l'exposition est l'expression de gratitude de la France envers les missionnaires qui furent les avocats de la cause coloniale et les artisans de la réussite des opérations de conquête des territoires sur lesquels la France avait jeté son dévolu. Reconstitutions architecturales, scènes d'évangélisation et objets d'art exposés par les Missions catholiques qui figurent de véritables tentatives d'inculturation des populations africaines.

Mots clefs : art, colonisation, inculturation, christianisation, acculturation, exposition.

Abstract

The international colonial exposition of 1931 was organized to present the art, architecture and the cultural identity of people of the world that European's country colonized. At this exposition, we notice the participation of Catholic missions which were installed in a pavilion which was built for the situation. The presence of these Missions at this exposition is the thankfulness's expression of French state to missionaries who were the defender of the colonization and who have help soldiers to conquer territory which interest French state. Between the objects exposed by the Catholic Missions, they are Yoruba sculpture which can be considered as an essay of enculturation of biblical figure.

Key words: art, colonization, enculturation, christianization, acculturation, exhibition.

INTRODUCTION

Du 6 mai au 15 novembre 1931 se tint à Paris, plus précisément au bois de Vincennes, une exposition coloniale française. Cette exposition devait essentiellement permettre aux organisateurs de justifier le bien-fondé de la colonisation à un moment donné de l'histoire où celle-ci est décriée par l'opinion internationale et nourrit les critiques acerbes du parti communiste français. Baptisée « le tour du monde en un jour », elle présentait les différentes possessions coloniales dans leurs mœurs et coutumes, leurs architectures, histoire, art, etc. Parmi les différentes sections et pavillons dressés pour présenter la vie des colonies et des colonisés se trouvaient ceux des Missions protestante et catholique qui exposent sur leurs différents stands les actions qu'elles ont accomplies dans les colonies et les résultats auxquels elles sont parvenues dans leur évangélisation. Ces expositions missionnaires, notamment celle des Missions Africaines de Lyon, dont il est question ici, ont permis la production et la

Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

connaissance de sculptures négro-africaines réalisés par des artistes Fon et Yoruba du Dahomey et du Nigeria. Celles-ci seraient-elles les prémices d'un art chrétien en Afrique occidentale ?

Les données exploitées pour réaliser cette étude sont essentiellement composées de documents écrits. Nous avons ainsi eu recours aux articles des missionnaires publiés dans *l'Echo des Missions Africaines de Lyon* et aux ouvrages scientifiques produits par des auteurs qui se sont intéressés à la question. Ces informations ont été complétées par nos prises de vue à Lyon des œuvres exposées par les missionnaires de la Société des Missions Africaines. La webographie a également été exploitée dans la construction de notre discours historique sur le sujet en nous fournissant soit des images sur l'architecture soit des informations sur l'organisation de l'événement. Notre étude se décline en trois principales parties : après un exposé des raisons qui justifiaient la présence des Missionnaires de ladite Société à l'exposition, nous nous pencherons sur le contenu du stand des missions africaines de Lyon et essaierons d'apprécier les œuvres qu'elles ont présentées aux visiteurs dans leur pavillon.

I- LES RAISONS JUSTIFICATIVES DE LA PRESENCE DES MISSIONNAIRES A L'EXPOSITION COLONIALE

Pourquoi un pavillon des missions, surtout catholiques, à une exposition coloniale ? Nul autre que le commissaire général de l'exposition, le Maréchal Lyautey, n'était qualifié pour répondre. Selon lui donc :

Partout où ma vie coloniale m'a porté, j'ai vu nos missions être des foyers intenses de paix, d'ordre, d'éducation et de formation morale et civique [...] Je les ai vues présentant la France sous les traits les plus nobles de sa figure historique, la faisant respecter et aimer [...] C'est cette action féconde de nos missionnaires, dont notre patrie recueille tant de bénéfices, que l'exposition coloniale de 1931, se doit de présenter dans toute sa beauté et sa force [...] C'est dire que je suis heureux de les voir aujourd'hui, dans leur magnifique pavillon de l'exposition coloniale internationale et à l'honneur. (Anonyme, 1935, p. 122).

C'est propos du commissaire général de l'exposition expliquent la présence des missions à l'exposition : en même temps qu'évangélisatrice, leur œuvre fut colonisatrice, et ce qu'ils ont accompli dans un sens comme dans l'autre légitime leur présence à l'exposition coloniale de 1931. C'est aussi d'ailleurs l'avis de René F. Guilcher quand il affirme :

Lorsque les missionnaires apportent l'évangile aux peuples déchus ou primitifs, quand ils ouvrent pour eux des écoles, des hôpitaux, des dispensaires, ils collaborent d'une manière efficace à l'action colonisatrice. Voilà pourquoi il était juste que l'exposition missionnaire fit une large place à l'action missionnaire. (A. Boucher, 1931, p.98).

II-1 Le rôle des missions dans les conquêtes coloniales françaises

La participation des missionnaires à l'expansion de la France était d'abord mue par des instincts patriotiques auxquels venaient se greffer d'autres causes, non moins importantes, dont la théorisation de la destinée providentielle des biens du monde et la mission civilisatrice de l'homme blanc.

Conscients des retombés favorables que pourraient découler de la colonisation française à un moment donné de l'histoire où l'Afrique attise la convoitise des nations européennes, les missionnaires, armés de patriotisme, ont été, dans leur prédication, les plus fervents défenseur de la cause coloniale. Comme le dit à juste titre le cardinal Mercier,

La colonisation apparaît dans le plan providentiel, comme un acte collectif de charité qu'à un moment donné une nation supérieure doit aux races déshéritées et qui est comme une obligation, corollaire de la supériorité de sa culture. (E. Baupin, 1931, pp. 231-232).

Cette conception de la mission est renforcée par la théorisation de la destinée providentielle des biens du monde, deuxième argument que les missionnaires avançaient pour emboucher la trompette de la colonisation. Selon celui-ci, les biens de ce monde sont une propriété commune de l'humanité ; et, il est inconcevable pour un clergé issu d'un pays qui souffre de l'appauvrissement de ses terres, dû à leur surexploitation, que des peuples jugés primitifs et congénitalement paresseux puissent se prélasser sur ces biens sans que l'humanité toute entière n'en tire le moindre profit. Aussi se hâtèrent-ils d'encourager la colonisation de ces pays au point d'apporter un appui de taille à son succès.

Leur première action fut de légitimer la colonisation par une présentation caricaturale des pays qui étaient dans la ligne de mire des ambitions de la France. Selon cette démarche, les missionnaires étaient affublés des pires qualificatifs pour démontrer les démérites des Noirs, démérites dont la profondeur ne pouvait que susciter la disgrâce coloniale. Ainsi, en défendant la thèse de la fraternité entre les races, des avantages pour les peuples dits primitifs, barbares et arriérés d'être élevés et conduits au pâturage de la civilisation sous la tutelle d'une Europe que les fantastiques progrès scientifiques et techniques avaient rendue prétentieuse, les missionnaires ont participé à la réussite de l'entreprise coloniale. Ils en étaient les plus dévoués avocats et les plus fervents défenseurs, en métropole comme en colonie. Mais, ils ne s'arrêtèrent pas là.

Dans la conduite des opérations sur le terrain, les missionnaires furent d'excellents espions. Leur soutane immaculée et l'absence de toute arme sur leur corps leur facilitaient l'accès aux régions qui semblaient les plus hostiles à la pénétration française. C'est ce qui fit dire au général Buhner, dans son discours au XI^e congrès national de la fédération française et de la fédération internationale des coloniaux et anciens coloniaux, tenu à Lyon du 20 au 24 juin 1935, que :

Si nous avons aujourd'hui un grand empire colonial, c'est aux missions que nous le devons. Les premiers pionniers ont su faire connaître la paix, la paix française ; ils ont su nous amener les populations indigènes. Tous ceux qui comme moi au début [...] ont été les premiers à pénétrer dans certaines colonies, dans certaines régions tout à fait sauvages, savent que si nous n'avions pas eu trop de dégâts, c'est à vous, à vous les missionnaires à quelque ordre que vous apparteniez, que nous le devons. (Anonyme, 1935, p. 123).

Cette mission exploratrice et de préparation du terrain leur a permis de recueillir des renseignements précieux et exacts sur la vie socio-politique, économique, militaire et culturelle des populations dans lesquelles ils se fondaient pour avoir les informations fiables que seule la confiance acquise permet d'obtenir. Ces informations étaient ensuite transmises aux militaires qui en tenaient grand compte dans l'élaboration des stratégies de guerre. Dans les opérations, ils se sont aussi illustrés par leur prise de position pour la conquête militaire des pays à coloniser et leur implication dans les affrontements armés.

Face à certaines couches de la population européenne qui répugnaient à l'idée de sacrifier leurs fils dans des corps expéditionnaires pour des conquêtes qui ne favoriseraient que l'oppressante bourgeoisie, les missionnaires se montraient rassurants : sous la façade d'un semblant de cohésion et de paix qui caractérisaient certains royaumes, se cachait un baril de poudre de révolte des assujettis qui n'attendent qu'une étincelle pour s'embraser. A titre illustratif, on peut citer cette réflexion de Chausse :

Le peuple dahoméen est peu nombreux. La majorité est étrangère, retenue par la force brutale, mais non assimilée, et désire secouer le joug. Au premier avis d'une expédition sérieuse, tout ce monde d'esclaves se rendra ou fomentera la guerre civile contre le despote et cruel souverain. (J. C. Alladayè, 2003, p. 128).

Même si les événements qui ont suivi ces écrits ont démenti ses pronostics¹, le but recherché était de hâter la conquête, une conquête qui, si elle réussissait, favorisera le catholicisme qui avait besoin d'appui pour s'étendre et pour lutter contre l'influence des dignitaires des religions africaines qui faisait obstacle à leur entreprise. Leur zèle se manifestait aussi dans des conseils stratégiques donnés aux autorités en charge des opérations comme celui du père Chausse :

« L'expédition demandera plus de prudence que de force matérielle. Il n'y aura pas de bataille rangée, mais des surprises, du guet-apens. Celui qui dirigera l'expédition devra avoir grand soin de tenir ses troupes sur pieds de guerre chaque nuit car c'est la nuit que les Dahoméens tenteront leurs assauts désespérés. (J. C. Alladayè, 2003, p. 129).

Lors des affrontements, les missionnaires ne manquaient pas de soutenir les combattants par la mobilisation des troupes- comme ce fut le cas d'Abéokuta en 1890 où la station prit en charge de constituer selon J. C. Alladayè (2003, p. 130) « à la demande de Ballot un bataillon de 500 jeunes gens » - ou par leurs participations personnelles aux affrontements- tel que s'est distingué le père Lisner qui toujours d'après J. C. Alladayè (2003, p. 130) « monta à Abomey à la tête d'un convoi militaire ». La gratitude de l'administration envers les missionnaires qui ont facilité, préparé et contribué par des actions multiformes à la réussite des conquêtes coloniales s'est traduite par des soutiens contre les autorités politiques et les populations en cas de litiges, des aides matérielles et financières pour la construction des édifices à vocation socio-éducative comme les écoles, les hôpitaux ou les orphelinats, ou évangélisatrices comme les églises. Les fonds leurs étaient également alloués pour la tenue des écoles dans lesquelles l'administration coloniale puisait l'essentiel de son personnel. Fort désormais du soutien du pouvoir en place, les missionnaires auront les coudés franches pour s'attaquer à la culture des populations qui, pour eux, était rétrograde et avilissante. C'était d'ailleurs ce qui motivait leur implication passionnée dans les opérations de conquête des entités politiques dont les souverains leur avaient la plupart du temps refusé l'accès. C'est le cas par exemple du royaume du Danhomè qui ne fut véritablement accessible qu'en 1922, suite à la victoire du Général Dodds sur les troupes de Béhanzin en 1894.

II-2 L'action civilisatrice des missions dans les colonies

Pour convaincre les sceptiques et autres indécis qui ne voyaient en la colonisation qu'une entreprise d'exploitation et d'oppression, les défenseurs de la cause coloniale ont souvent justifié leur entreprise par la nécessité de civiliser les peuples Africains. Leur retard et leur barbarie où sacrifice humain et "fétichisme" conjuguent leur effort pour avilir toute une race sur laquelle pèse l'anathème divine, justifie l'impérieux devoir, pour la race blanche, de les élever méthodiquement et graduellement à leurs niveaux intellectuel et social, c'est-à-dire de les initier aux façons d'être, de penser et de vivre des habitants des cités métropolitaines. Selon le tableau noir que l'on faisait de l'Afrique aux missionnaires en partance pour le continent, il est dit ce qui suit :

¹ On observa une mobilisation totale de toutes les couches de la population autour de leur souverain.

L'Afrique est le pays du fétichisme, c'est-à-dire de la plus grossière idolâtrie [...] C'est le pays des sacrifices humains, où plutôt inhumains, dans lesquels on immole chaque année des milliers de victimes [...] C'est le pays où les guerres de tributs sont en permanence, où la chasse aux hommes se fait, comme en France la chasse aux bêtes. (J. C. Alladayè, 2003, p. 118).

En partance pour le continent africain, les missionnaires étaient par conséquent investis d'une mission selon les auteurs de l'Echo des missions africaines (1905, p. 20) : « sur les autels élevés à Satan, faire couler la grâce du baptême là où l'on versait des flots de sang ». Mais, selon leur entendement, il y avait plus à accomplir qu'à évangéliser les peuples africains. Ils voulaient prendre part à leur civilisation. Il leur fallait apporter au matérialisme des colonisateurs, la foi chrétienne pour qu'elle accomplisse son œuvre de rénovation sociale. Car, d'après A. Boucher (1931, p. 98) « l'idée religieuse est la grande force de toute civilisation ». Pour eux donc, on ne saurait se contenter, pour le progrès de l'humanité, d'entonner l'hymne à la production :

Une civilisation matérielle ne peut se suffire à elle-même. Le machinisme moderne, qui est en voie de conquérir le monde, n'engendrera que misère et que haines s'il ne tient pas compte des besoins humains, s'il n'est vivifié par un grand idéal moral et religieux. (J. C. Alladayè, 2003, p. 118).

Et puisque la religion des peuples africains est en passe d'être attaquée de tout part, dans la perspective d'être remplacée par le christianisme, il fallait que l'Eglise s'occupe de l'âme pendant que la colonisation aura en charge le corps. Ainsi, par l'organisation méthodique de son enseignement et de ses services charitables, par la formation des élites indigènes qui satisferont le besoin en personnel de l'administration coloniale, par la construction des églises où on achemine les peuples arrachés à "l'esclavage du fétichisme", les missionnaires ont participé de façon assez active à la gloire de la France pour mériter leur participation à l'exposition coloniale de 1931.

En effet, les écoles confessionnelles, les représentations figurées, l'architecture monumentale des églises étaient les moyens utilisés pour présenter, de façon glorieuse, le christianisme aux populations et leur inculquer quelques notions de la culture chrétienne et occidentale. Ainsi, pendant que les enfants étaient endoctrinés dans les écoles confessionnelles où se faisait le procès des traditions, les adultes s'extasiaient devant la beauté des gravures et des sculptures des saints et autres personnages de la bible. L'imposante architecture des églises avait aussi de quoi séduire.

Dans l'odyssée du catholicisme en Afrique noire, les édifices religieux ont servi de cheval de Troie pour la conquête des territoires alors hostiles à la religion du Blanc. La beauté des églises devait servir d'appât pour convertir une population qui exprimait une indifférence ostentatoire aux discours des missionnaires. Comme le dit à juste titre le père Bricet, préfet apostolique, sur la mission du Dahomey en 1889 cité par R. S. Kissoé (2012, p. 72), « une église ferait plus de conversions que plusieurs années de catéchisme et de vies sacrifiées ! ». C'est pour satisfaire une telle ambition que des constructions monumentales, alors inconnues des populations qui étaient alors habituées à la modestie de leurs temples, furent réalisées pour déployer l'étendard du catholicisme sur la terre africaine. Cette démarche d'ostentation de la civilisation européenne est poursuivie dans le domaine social où les missionnaires ont essayé de montrer la compassion chrétienne par les soins aux malades et l'assistance des nécessiteux.

III- LE PAVILLON DES MISSIONS AFRICAINES DE LYON A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE

III-1 Une architecture monumentale

Le but avoué de l'exposition coloniale de 1931 était l'instrumentalisation de l'empire colonial par la III^{ème} république, avec une mise en scène (les organisateurs la conçoivent comme un parcours imaginaire au sein du monde colonial).

L'exposition s'étendait sur près de 12 km de long et sillonnée d'environ 10 km de chemins balisés. L'entrée à l'espace d'exposition s'effectuait à partir de ce qui en constituait certainement l'édifice le plus important et le plus significatif de la représentation de la puissance française : le palais et musée des colonies conçu par l'architecte Albert Laprade. Au milieu des marches de l'escalier monumental qui conduisait aux portes du palais se tenait la statue d'Athéna déesse grecque de la raison, des arts et de la guerre revisitée à la mode française par le sculpteur Léon Drivier (illustration 1). La statue mesurait 5 m de haut et était coiffée d'un casque gaulois, symbole de la France coloniale et impériale. Le palais des colonies prévu pour être le seul, édifice durable de cette exposition, est aujourd'hui le palais de la porte dorée et abrite le musée de l'immigration.

Illustration 1 : Musée des Colonies



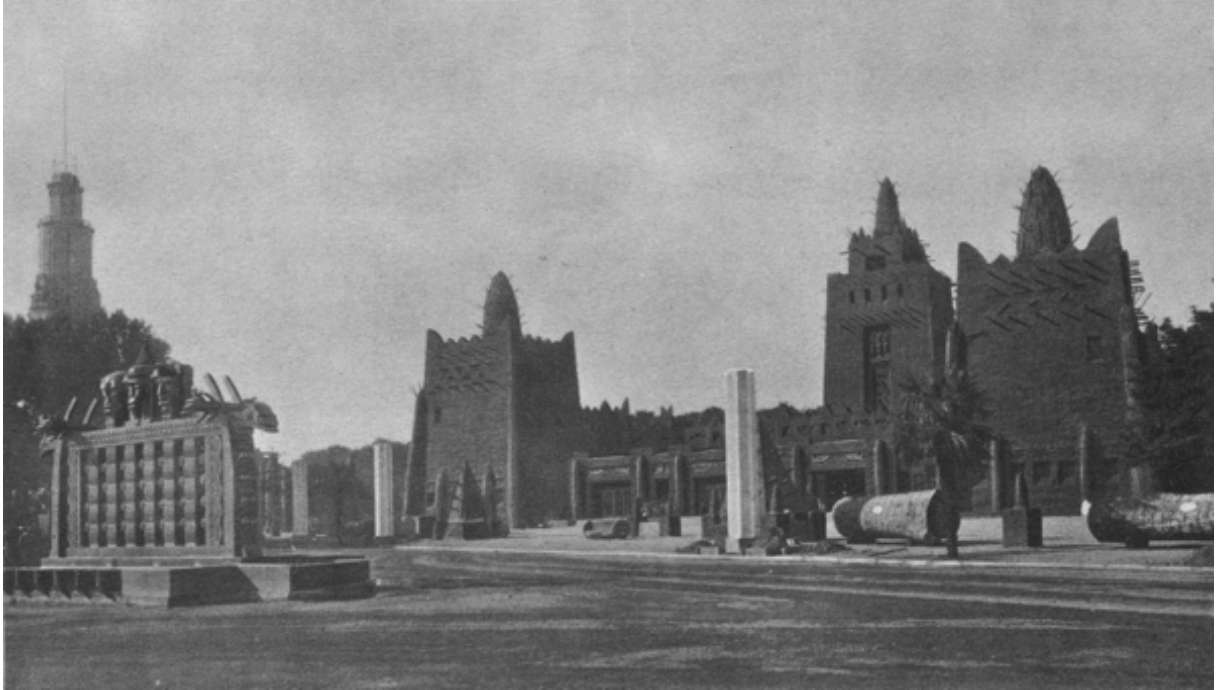
Sources : <http://www.palais-portedoree.fr/fr/decouvrir-le-palais/lhistoire-du-palais/lexposition-coloniale-de-1931>

Les différents pavillons au sein de l'exposition s'inspiraient d'architectures "indigènes". L'Afrique Equatoriale Française était représentée par un pavillon rappelant les palais Bamoum au Cameroun. Le pavillon de l'Afrique Occidentale Française (illustration 2) était réalisé à l'image des mosquées de

Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

Djenné et le pavillon de l'Indochine était une réplique du temple cambodgien d'Angkor Vat. Ce dernier pavillon fut d'ailleurs celui qui eut le plus le succès. De par ses dimensions extraordinaires (10% de la superficie du site de l'exposition), la majesté des cinq dômes qui se profilaient au ciel, les bas-reliefs, les longues galeries et les différentes cours qui ajoutaient à l'exotisme de l'ensemble, le temple d'Angkor Vat soulignait la beauté d'une civilisation néanmoins conquise par la France.

Illustration 2 : Pavillon de l'Afrique Occidentale Française à l'exposition coloniale internationale de 1931



Sources : http://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=38&pavillon_id=3420

Illustration 3 : Reconstitution du temple d'Angkor Vat à l'exposition coloniale de 1931



Sources : <http://kramakhmershop.blogspot.com/2013/10/1931-langkormania-construction-politique.html>

L'exposition coloniale internationale avait aussi pour but de rendre hommage aux actions missionnaires. Ainsi avait-on construits côte à côte les pavillons des missions catholiques et protestantes.

III-2 Le stand des Missions Africaines de Lyon

Le pavillon des missions catholiques était surtout porté par la Société des Missions Africaines de Lyon. L'église Notre Dame des Missions Etrangères a donc été conçue pour l'occasion par l'architecte Paul Tournon (illustration 4). L'architecture de l'église très éclectique rappelait les différentes civilisations d'outremer présentes dans l'empire colonial français ainsi que l'écrit R. F. Guilcher (1931, p. 172) :

[...] le Pavillon des Missions Catholiques dont la façade blanche et bleue, terminée par un fronton triangulaire portant à son point d'arrête la statue symbolique de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus, est flanquée à gauche d'une tour quadrangulaire à double étage. Au sommet de la tour portée par les quatre grandes races humaines, la croix émerge du globe terrestre. Ensemble original et d'un style plutôt symbolique où l'on a voulu grouper dans une synthèse d'allure exotique – comme il convenait – tout le domaine des Missions françaises : Asie, Afrique, Amérique, Océanie.

Le porche de l'église comportait trois toits superposés et couverts de tuiles. Les combles de ces toits présentent des angles recourbés à la manière des pagodes asiatiques. La façade du porche était décorée d'idéogrammes chinois. Le décor quant à lui faisait référence au minaret d'une mosquée. A l'intérieur de l'église, un vitrail de 200m² en forme de tryptique, réalisé par Jean Hébert Stevens, Pauline Peugniez, Louis Barillet, Jacques le Chevalier et Valentine Peyre représentait le "Christ Missionnaire".



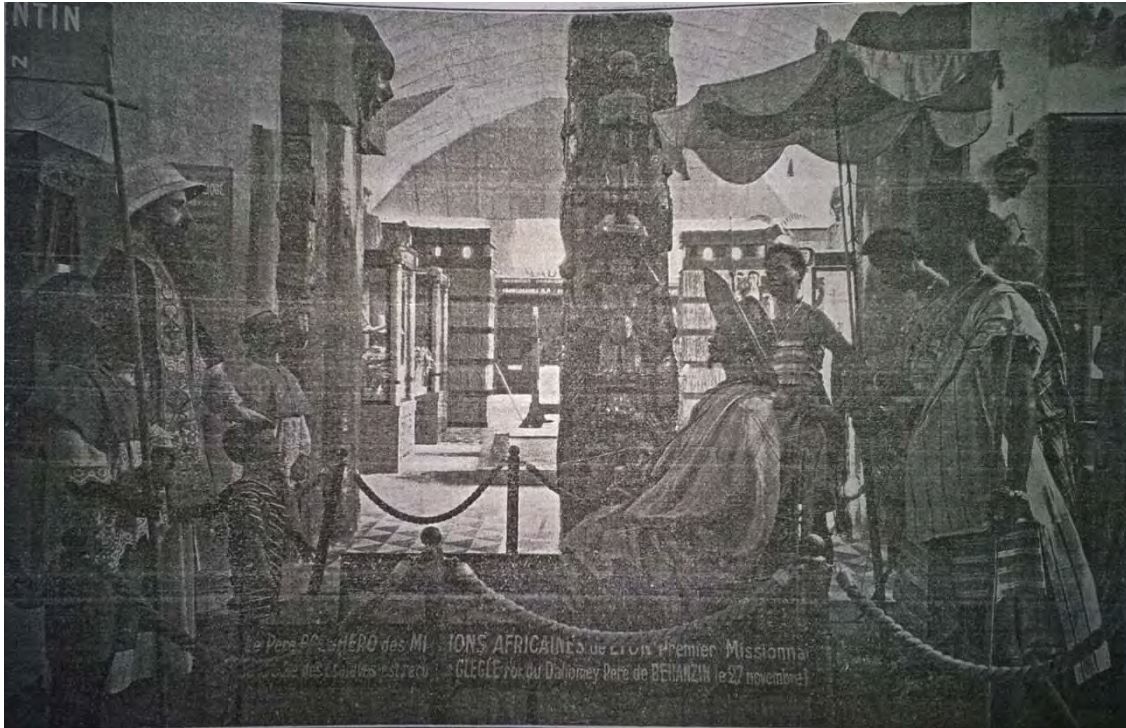
Source : <http://www.expositions-universelles.fr/1931-exposition-coloniale-eglise-missions.html>

Le stand s'ouvrait sur deux œuvres, deux scènes principales. Comme on aurait pu s'en douter, il s'agissait moins des objets et œuvres d'art africains que de reconstitutions de scènes missionnaires. La première scène (illustration 5) s'intitulait : *Réception du premier missionnaire catholique au Dahomey, le R. P. Borghero, des Missions Africaines de Lyon par S. M. Gelé-lé, souverain de ce pays, à Abomey (1861)*. Il s'agissait d'une reconstitution de l'audience accordée par le roi Glèlè (1858 -1889) du Danxomè au missionnaire français en 1861. Les personnages de la scène ont été reconstitués à l'échelle humaine et en cire. La scène laisse voir le R. P. Borghero debout en face du souverain d'Abomey. De chaque côté du prêtre est debout un enfant de chœur africain habillé d'une tenue ecclésiastique. L'enfant à la droite de l'homme d'église brandi fièrement une croix. Juste devant le missionnaire se tient un autre enfant africain vêtu d'un simple pagne et sur la tête duquel est posée la main de Borghero dans une attitude de protection et de bénédiction.

En vis-à-vis du missionnaire est assis le roi vêtu d'un grand pagne et arborant un chapeau sur la tête. Derrière le souverain se trouve sa suite dans laquelle on peut reconnaître un soldat, une porteuse d'ombrelle et une amazone.

Les attitudes des deux groupes de personnages sont en opposition. Tandis que le groupe conduit par Borghero laisse supposer une relative égalité entre les personnages, celle du roi ne souffre d'aucune ambiguïté quant à la préséance du monarque dont les sujets sont représentés derrière lui. Le message que tentent de faire passer la Société des Missions Africaines est sans équivoque : faire croire qu'elle apporte à travers la conversion, l'égalité à tous les hommes quel que fût la couleur de leur peau ou leur rang social. Ainsi selon R. F. Guilcher (1931, p. 176), « ce missionnaire en face de ce monarque, c'était l'annonce qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir bientôt pour des populations demeurées si longtemps en dehors de l'influence bienfaisante de celle qui transforme le monde et l'élève ».

Illustration 5 : Réception du premier missionnaire catholique au Dahomey, le R. P. Borghero, des Missions Africaines de Lyon par S. M. Gelé-lé, souverain de ce pays, à Abomey (1861).



Sources : *Echo des Missions Africaines* juin-juillet 1931 n°6-7, P. 173

La deuxième scène portait le titre de : *La leçon de catéchisme au village* (illustration 6). Il s'agissait d'un diorama qui mettait en scène un missionnaire européen vêtu de blanc arborant le casque colonial et assis au milieu d'un groupe de villageois à qui il enseigne le catéchisme. On note en arrière-plan une église construite en matériaux locaux (paille, pierres). L'église n'est reconnaissable qu'à la croix qu'elle porte à son sommet. La scène est très pittoresque et l'ensemble renvoie sans ambiguïté au "fardeau de l'homme blanc" et à la "mission civilisatrice" qui lui est imposée. La description qui est faite du diorama est une caricature stéréotypée de la supériorité de l'homme blanc et de sa pseudo-mission civilisatrice :

Au premier plan d'un paysage africain tout irradié de lumière, devant une pauvre église qui découpe sa misérable silhouette sur le ciel intensément lumineux, un missionnaire assis sous un apatam de branchages et de chaume, fait le catéchisme à quelques bambins noirs qui écoutent attentifs et boivent les paroles de l'homme de Dieu. (R. F. Guilcher 1931, p. 177).

Le propos est condescendant, à la limite réducteur. Les populations africaines sont réduites à des enfants admiratifs, éduqués par les prêtres de la Société des Missions Africaines.

Illustration 6 : *La leçon de catéchisme au village*



Sources : *Echo des Missions Africaines* juin-juillet 1931 n°6-7, P. 172

Les deux scènes citées supra et considérées comme les scènes centrales de l'exposition sont présentées de façon à éclipser partiellement les productions artistiques des Africains. Ces scènes ont en effet, été réalisées en France par les mouleurs en cire Margot et Denance, tandis que les œuvres, en l'occurrence les objets en cuivre et les sculptures en bois sont l'œuvre d'artistes et d'artisans africains.

Ce type de tradition d'expositions dans lesquelles les œuvres d'artistes africains servent de faire-valoir à la production artistique occidentale s'est poursuivi tout le long du XX^e siècle et a trouvé son apogée dans l'emblématique exposition, *Magiciens de la Terre* en 1989.

IV-4 Les arts chrétiens fon et yoruba à l'exposition coloniale française

Depuis le début du XX^e siècle, on a observé l'introduction en Afrique noire des matériaux et techniques de l'art plastique moderne, notamment dans les années 1920 et 1930. Comme matériaux, il y avait par exemple les clous, les boulons, les vis en fer ou en aluminium, les cadenas, les miroirs de verre et des objets de récupération tels que les boîtes en conserve, les pièces de voiture, les pneus usés, etc. On comptait parmi les techniques celle de la peinture sur chevalet et sur toile, à huile, l'aquarelle, la gouache, la gravure sur linoléum, bois ou métal. Maintenant, plus que jamais, l'art traditionnel a subi l'influence de l'art missionnaire, présent sur le continent depuis le XVI^e siècle :

Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

Cet art missionnaire ne fit que continuer à un niveau de qualité plus souvent inférieur, des expressions artistiques du Bas-Congo et de l'Angola des XVI^e et XVII^e, nées du contact avec les Portugais dans les débuts de l'évangélisation, associés à un art « afro-portugais ») thèmes et usages profanes de la même époque. (P. Gaudibert, 1991, p. 29).

Avec le temps se développa également un art négro-africain, qui se veut une adaptation de l'art moderne aux réalités africaines. C'est dans ce schéma que furent sculptés et peints en noir des personnages bibliques comme la Vierge Marie, les Anges ou Jésus. C'est ce que l'on remarqua d'ailleurs à l'exposition coloniale avec la présentation des sculptures fon et yoruba dans le pavillon des Missions Catholiques, bien que cet art fût considéré comme un art inférieur, maladroit, quoiqu'exotique. R. F. Guilcher (1931, 171) écrit à ce sujet : « Et l'art indigène : cuivres du Dahomey et du Bénin. Ceux-ci surtout qui sont un essai, maladroit et hésitant encore d'un art catholique indigène ».

En effet, La colonie du Dahomey était représentée au cours de l'exposition coloniale du bois de Vincennes en 1931. Des objets d'art collectés par le père Francis Aupiais figuraient en effet au nombre des pièces exposées. Le stand de la Société des Missions Africaines comportait des objets en provenance de la colonie du Dahomey notamment des villes d'Abomey et de Kétou mais aussi des objets venus de la ville d'Abéokuta au Nigéria.

IV-1 La sculpture sur bois

La totalité des œuvres faisaient référence à des thèmes bibliques ou à la vie chrétienne des missionnaires et des missions dans les colonies. Les sculptures yoruba, en bois, représentaient sur le modèle esthétique de la culture yoruba notamment les yeux en amandes, grands ouverts avec la pupille représentée par un point noir, des personnages bibliques ou chrétiens. Les personnages étaient généralement sculptés en plein bois. La vierge Marie (illustration 7) et le Christ en croix restent les personnages centraux dans les représentations des artistes africains, mais d'autres personnages liés à la bible et des reproductions de missionnaires font partie de la statuaire présentée à l'exposition coloniale internationale. Les scènes de la vie des missionnaires et leur rôle important dans le prosélytisme chrétien en Afrique est mis en avant. La représentation des personnages bibliques selon les canons esthétiques yoruba ou fon sont pour les missionnaires français le signe d'une conversion réussie, une acculturation qui ne dit pas son nom ; ce qui semble réjouir R. F. Guilcher (1931, p. 179) qui écrit :

Faut-il voir dans ces tentatives plus ou moins heureuses, dans ces images chrétiennes, comme aussi dans les productions contemporaines de l'art profane, la manifestation d'un nouvel état d'esprit ? Incontestablement. Actuellement, l'artisan noir abandonne lentement ses dieux, ses masques. Il cesse de croire à leur protection efficace.

Illustration 7 : *La Vierge*, Art Dahoméen (Kétou).



Sources : Lyon, musée des Missions Africaines, 9 novembre 2015

IV-2 Les figurines de cuivre

Les statuettes produites par les artistes et artisans dahoméens étaient réalisées en cuivre sur le modèle de ceux que l'on peut observer aujourd'hui dans le marché aux souvenirs du musée historique d'Abomey et objet d'une longue tradition parfois familiale.

Les réalisations de ces figurines obéissent à la technique de la cire perdue connue de longue date dans les cours royales d'Abomey et d'Abéokuta par exemple. L'avantage des productions en cuivre sur le bois, était qu'elle permettait une pluralité de personnages et des scènes plus explicites.

Les difficultés techniques imposées par la thématique religieuse chrétienne poussaient les artisans à innover pour trouver des solutions idoines. On peut remarquer ces innovations dans certaines scènes telles que *La Crucifixion* (illustration 8) ou *Jonas happé par le monstre* (illustration 9).

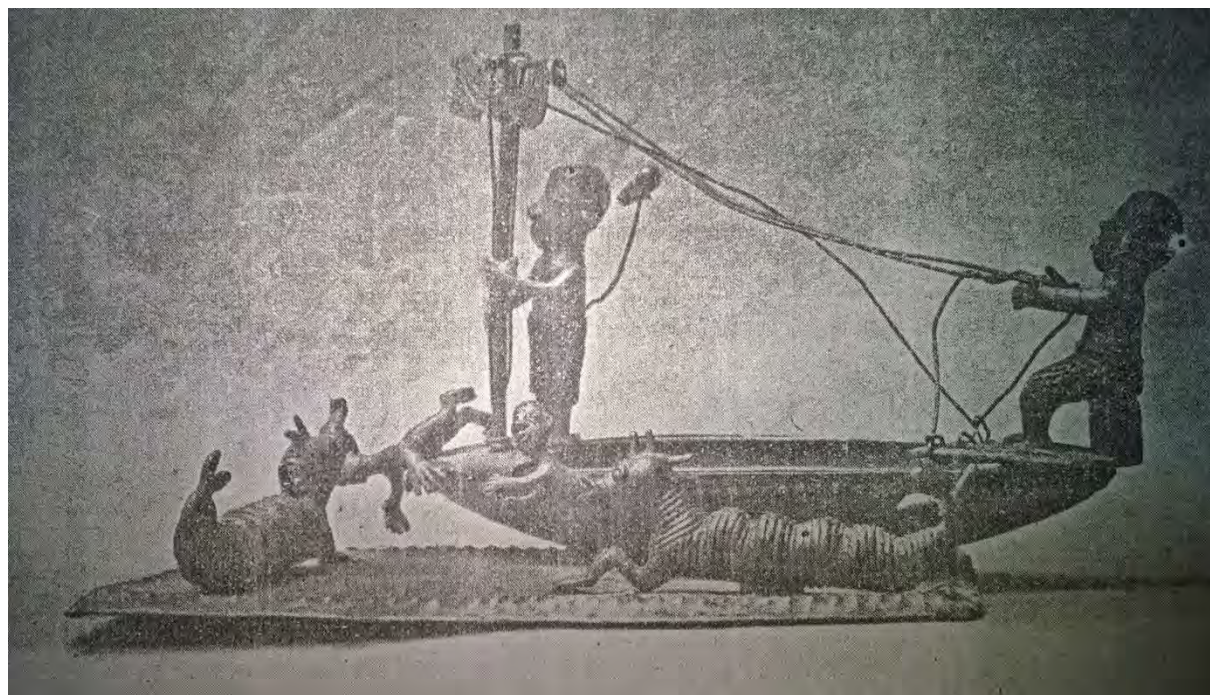
Dans la première sculpture, l'artiste fait l'impasse sur l'échelle et représente le soldat crucifiant le Christ suspendu au-dessus de la croix. Dans la scène de Jonas, la baleine de la Bible est remplacée par des monstres marins qui font penser à des dragons aquatiques. Ces représentations "réadaptées" de scènes bibliques sont dues au fait que les artistes dahoméens n'arrivaient pas à conceptualiser l'iconographie chrétienne que voulaient leur imposer les missionnaires.

Illustration 8 : *La Crucifixion*



Sources : *Echo des Missions Africaines* juin-juillet 1931 n°6-7, P. 177

Illustration 9 : *Jonas happé par le monstre*



Sources : *Echo des Missions Africaines* juin-juillet 1931 n°6-7, P. 177

Illustration 10 : *Figurines de l'art chrétien en cuivre réalisées par des artistes d'Abéokuta*



Sources : Lyon, musée des Missions Africaines, 9 novembre 2015

Cet art africain à orientation chrétienne bien que qualifié de naïf et de maladroit par les missionnaires constitua une importante production pour des artistes détachés des commandes royales dont ils étaient les principaux fournisseurs, et que la colonisation avait fait disparaître. Les missionnaires malgré leurs critiques reconnaissaient cependant l'existence d'un art africain obéissant à des règles et des canons esthétiques même s'ils le reléguent dans le registre exclusivement religieux :

Qu'il y ait un art plastique indigène africain, que les manifestations de cet art soient principalement de caractère religieux, c'est indiscutable, et la vogue certainement exagérée que l'art dit nègre a connu ces dernières années n'est pas tout à fait injustifiée. Qu'il y ait eu autrefois de véritables écoles d'art parmi les indigènes de nos missions de l'Afrique occidentale c'est une chose qu'on peut regarder comme certaine. R. F. Guilcher (1931, p. 177)

CONCLUSION

La participation des missions catholiques à l'exposition coloniale de 1931 était une expression de gratitude de la France envers ceux à qui elle doit le succès de l'entreprise coloniale et de la diffusion de sa culture dans ses territoires d'outre-mer : les missionnaires. L'occasion faisant le larron, ces derniers ont profité de l'aubaine pour présenter, dans des pavillons dont l'architecture rappelle les différentes civilisations d'outremer présentes dans l'empire colonial français, les succès de la mission évangélicatrice qu'ils se sont assignés. Pour la réussite de l'événement, des artistes africains furent invités à sculpter des personnages bibliques. Les objets qu'ils présentèrent avaient plus des traits africains qu'européens. La question qui se pose ici est de savoir si cette "erreur" a été faite à dessein, puisque les objets ont été sculptés sur la base de modèles qui leur a été présentés, ou, si ces artistes, par leur art, ont voulu exprimer leur attachement à leur culture et exprimer par leur production un refus à l'assimilation et à l'acculturation ?

Références bibliographiques

- Ageron Charles-Robert, « L'exposition coloniale de 1931 - mythe républicain ou mythe impérial ? », *La République - des Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Paris, Gallimard, 1984.
- Alladayè Jérôme Comlan, 2003, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Les éditions du Flamboyant.
- Anonyme, 1935, "les Coloniaux chez nous", *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n° 8-9, pp. 120-124.
- Baupin Eugène, 1931, " la société des Nations et les Problèmes missionnaires", *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n° 11, pp. 231-232
- Blanchard Pascal, 2003, Lemaire Sandrine, *Culture coloniale, la France conquise par son empire*, Paris, Autrement.
- Boucher A, 1931: "L'action civilisatrice des missions", *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n°5, p. 98
- Droz Bernard, 2008, *La décolonisation*, Documentation photographique n°8062, p. 18-19.
- Dulucq Sophie, 1991, « L'exposition coloniale de 1931. Cartographie de l'imaginaire colonial », *Mappemonde 1/1991*.
- Gaudibert Pierre, 1991, *L'art africain contemporain*, Paris, Ed. Cercles d'Art.
- Girardet (Raoul.), 1979, *L'idée coloniale en France : de 1871 à 1962*. Paris, Le livre de poche.
- Guilcher René F., 1931, "A l'exposition coloniale. Notre Stand", *Echo des Missions Africaines*, n°6-7, pp. 172-182.
- Hodeir Catherine, 2001, "Une journée à l'exposition coloniale". *Collections de l'histoire*, n° 11, p. 60-63.
- Hodeir Catherine, Pierre Michel, 1991, *L'exposition coloniale : 1931*, Paris, Ed. Complexe.
- Hounkpatin Philémon, 1999, *Dominique Zinkpè : Monographie d'un artiste plasticien contemporain béninois*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art, Abomey-Calavi, UNB.
- Kissoé Ricardo Satingo, 2012, *Le catholicisme à l'assaut de "la Citadelle du Fétichisme" : l'Eglise catholique Romaine à Adjara de 1901-2001*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Abomey-Calavi, Université d'Abomey-Calavi.
- Liauzu Claude, (sd), 2007, *Dictionnaire de la colonisation française*. Paris, Larousse.
 - o (sd), 2004, *Colonisation : droit d'inventaire*, Paris, Armand Colin.
- Michel (M.), 1997, *La colonisation européenne*, Documentation photographique n°7042
- Nagasawa Yu, 2015, " L'exposition coloniale de Paris en 1930", article consulté le 30 avril sur <http://www.gakuji.keio.ac.jp/hiyoshi/hou/fukusenkou/3946mc0000023w1a-att/a1352781031150.pdf>
- Pierre (M.), 2008, "1931, l'Exposition coloniale", *Les collections de l'histoire*, avril, numéro 39, p. 6-23.
- Rioux Jean-Pierre, *Dictionnaire de la France coloniale*. Paris, Flammarion, 2007. 935 p.
- Thobie Jacques, Meynier Gilbert, Coquery-Vidrovich Catherine, Ageron Charles-Robert, 1990, *Histoire de la France coloniale, 1914-1990, t 2*, Paris, Armand Colin.

Ressources numériques

SIFOE, N°6, DECEMBRE 2016

Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art.

. <http://etudescoloniales.canalblog.com>

. <http://gallica.bnf.fr> (images/textes/sons).

. <http://www.histoire-immigration.fr/le-palais-de-la-porte-doree> (Cité de l'immigration)

. http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/vis